

L'ÉCLAIR

JOURNAL CATHOLIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISANT A LYON LE SAMEDI

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes. 1 an, 6 fr. — 6 mois, 3 fr. 50
Autres départements. 1 an, 7 fr. — 6 mois, 4 fr. »
Étranger. le port en sus.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue Mulet, 8, à l'entresol

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

Il sera donné un compte rendu des ouvrages envoyés.

Les ANNONCES seront reçues aux bureaux du Journal

TOUS LES JOURS DE 2 A 4 HEURES, LES DIMANCHES ET FÊTES EXCEPTÉES

Vente en gros : Rue Mulet 8.

SOMMAIRE : BULLETIN POLITIQUE, V. — COURSE AUX NOUVELLES. — LES AFFICHES HONTEUSES, L. Ducurtyl. — LA RÉUNION DU CASINO, Evidence. — LES CONSEILLERS MUNICIPAUX, Joseph Véry. — FEUILLETON, Alfred des Essarts. — TOUS A L'ŒUVRE. — LES ÉLECTIONS, Augustin Rémy. — LA VÉRITÉ PAR UN OUVRIER. — CONCOURS HIPPIQUE, Jim. — BULLETIN FINANCIER, L. R. — BIBLIOGRAPHIE.

BULLETIN POLITIQUE

Cette semaine ne présente rien de saillant qui mérite d'être signalé. C'est encore une période de vacances et tout le mouvement politique se borne à quelques réunions privées, organisées en vue des prochaines élections municipales.

Les conservateurs, d'ailleurs semblent sortir un peu de leur torpeur et vouloir enfin affronter courageusement le suffrage universel. Ce réveil ne laisse pas que d'inquiéter ceux contre qui la campagne se prépare. Ils ne peuvent pas admettre qu'on vienne les déranger dans les places qu'ils occupent aujourd'hui, et s'indignent à la pensée qu'on voudrait maintenant les chasser avec les armes qu'ils ont eux-mêmes employées pour arriver au pouvoir.

Mais l'électeur, si placide qu'il soit, aime à se rendre compte de la manière dont ses représentants exercent le mandat qu'il leur a confié ; au moment de nommer les administrateurs des deniers municipaux, c'est un devoir pour chaque citoyen d'examiner s'il a lieu d'être satisfait de la gestion passée, et s'il devra continuer sa confiance aux précédents élus, ou si, au contraire, mécontent de la façon dont ils se sont acquittés de leur mission, il ne devra pas les remplacer par d'autres qui agiront en se conformant davantage à ses vues et à ses idées.

Eh bien ! en admettant que dans chaque commune les électeurs réfléchissent le moins du monde, on s'explique facilement que les républicains soient peu rassurés et craignent de se voir renvoyés piteusement par ceux qu'ils avaient leurés et alléchés par de folles promesses, et qui sont fixés actuellement, à leurs dépens, sur leurs intentions comme sur leurs actes.

Au point de vue financier l'administration républicaine a été si déplorable, que les budgets seront accrus dans des proportions effrayantes, et qu'on se demande avec inquiétude jusqu'où pourront s'élever les impôts déjà si lourds qui accablent les contribuables.

Les dépenses les plus insensées sont faites à la légère, on multiplie les groupes scolaires, les constructions de préfectures ou autres édifices, sans savoir si les finances le permettent, et on s'étonne ensuite de voir la concurrence étrangère ruiner nos marchés.

Comment pourrait-il en être autrement ? Le Français paie cent sept francs d'impôts, pendant que l'Allemand, par exemple, en paie vingt-un. Il ne peut donc produire qu'à des prix plus élevés, et sera forcément vaincu dans une lutte où son adversaire, moins accablé, sera à même de livrer son travail ou sa marchandise à des conditions meilleures pour le consommateur et l'acheteur.

Au point de vue moral, les républicains sont plus coupables encore. N'est-ce pas eux qui ont entrepris cette campagne cri-

minelle de déchristianisation qui ne tend à rien moins qu'à détruire dans l'âme de l'enfant toute croyance en Dieu, toute idée religieuse, et par cela même, toute vertu, toute abnégation, tout sacrifice ? C'est là une vérité évidente et que nos adversaires eux-mêmes reconnaîtraient s'ils n'obéissaient en sectaires et en aveugles à cette association maçonnique, si courageusement stigmatisée par Léon XIII, et sur laquelle personne ne devrait plus s'abuser.

C'est là, sans aucun doute, la source et l'origine de tous nos maux, et les principes mauvais, les idées subversives qui ont cours depuis un siècle, émanent sans exception des loges maçonniques, d'où ils sont lancés à travers le monde, comme des armes empoisonnées destinées à y semer le désordre et la mort.

C'est dans ces assemblées ténébreuses que sont préparées ces lois funestes, votées ensuite par nos parlements, qui ne semblent avoir à cœur que de persécuter l'Église et de frapper les catholiques dans leurs droits les plus chers et les plus sacrés.

Félicitons-nous donc de l'avertissement donné par le Souverain Pontife, et sachons en profiter.

V.

COURSE AUX NOUVELLES

Réunions électorales. — Chaque jour, dans plusieurs quartiers de la ville, des groupes se réunissent afin de s'entendre au sujet des prochaines élections municipales, choisir des candidats, désigner les délégués chargés au nom de ces groupes, d'aller solliciter des adhésions. Grâce à tous ces efforts, les hésitants n'auront aucun prétexte à donner pour excuser leur abstention.

Enfin, demain dimanche, 27 courant, à une heure précise, dans la grande salle de l'Eden-Théâtre, boulevard de la Croix-Rousse, 108, réunion générale. Plusieurs orateurs prendront la parole et traiteront du sujet brûlant et principal : ÉLECTIONS MUNICIPALES.

Cette réunion est privée et nul ne sera admis sans une carte personnelle.

Les portes de la salle seront ouvertes à midi et rigoureusement fermées à une heure.

Encyclique papale. — Notre Saint-Père le Pape vient de publier l'important document dont nous vous entretenions la semaine dernière.

Il expose avec une hauteur souveraine que les saints Pontifes n'ont jamais failli à leur devoir de guider les peuples dans la voie de Dieu. Qu'à leur exemple il condamne la franc-maçonnerie qui semble résumer et unir tous les efforts tentés contre l'Église. Car la franc-maçonnerie n'a d'autre doctrine que le naturalisme. L'unique loi de l'homme, dit-elle, est son instinct. Or, sa nature matérielle le pousse violemment à croire tout ce qui est de la terre, à nier tout ce qui vient de Dieu. De là, l'unanime danger de voir le monde livré à ses passions sans le frein si puissant de la loi de Dieu et d'une vie éternelle. Il faut donc que les catholiques ne s'affilient sous aucun prétexte à la franc-maçonnerie, mais s'unissent pour lui résister : qu'ils s'enrôlent donc sous la bannière de saint François qui a donné au monde le parfait modèle de l'humilité, de la fraternité et de la liberté chrétienne ; qu'ils rendent une nouvelle vie à la société de Saint-Vincent de Paul et fassent revivre nos vieilles corporations.

Vu l'importance de l'encyclique, nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

Distinction méritée. — Nous sommes heureux d'apprendre que M. le baron Amédée

Maupetit, secrétaire de la région lyonnaise de l'Œuvre des cercles catholiques d'ouvriers, vient d'être nommé par Sa Sainteté, chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulchre.

Noblesse oblige, il est vrai, mais nous devons à la vérité de dire que dans toutes nos Œuvres et chaque fois qu'il est fait appel aux hommes de bonne volonté, cet appel est entendu des membres de cette noble famille.

Pour la fête du Roi. — Le comité royaliste du XIV^e arrondissement de Paris, fera dire, le 1^{er} mai, jour de la Saint-Philippe, à 8 heures du matin, en l'église Saint-Pierre de Montrouge, une messe à l'occasion de la fête de Monsieur le comte de Paris.

Le soir, à 7 heures et demie, les membres du comité et les royalistes de Paris se réuniront en un banquet qui se tiendra sous la présidence de M. le vicomte Oscar de Poli, qui y prendra la parole.

M. des Houx, le courageux directeur du *Journal de Rome*, vient enfin d'être remis en liberté. Les marques de sympathie dont il a été l'objet à l'occasion de sa sortie de captivité, sont une preuve de l'indignation unanime provoquée par la conduite du gouvernement italien à son égard. De magnifiques bouquets avaient été envoyés dès le matin au *Journal de Rome* pour être offerts à son rédacteur en chef.

A Paris. — Nous lisons dans le *Clairon* : A l'occasion de la Saint-Georges, les présidents des comités de quartier, ont offert à M. Georges Berry, fondateur de la Ligue populaire royaliste, un banquet au café du Danemark, rue Saint-Honoré.

M. Charles Nicoulaud, qui présidait, a porté au dessert un toast au roi Philippe VII. M. Serra a porté la santé de M. Georges Berry, puis M. Berry a pris la parole et a porté un toast à son collaborateur et ami, M. Charles Nicoulaud, et à tous les présidents de la ligue.

M. Jehan n'a pas voulu laisser l'assemblée se séparer sans associer la reine et le vaillant Français Robert le Fort aux acclamations qui avaient salué le nom de Monsieur le comte de Paris.

Aux conservateurs. — Cinq élections au conseil général ont eu lieu dans divers départements. Sur ces cinq élections, les conservateurs en ont une à eux, les quatre autres appartenant à nos adversaires. Il semble au premier abord que les conservateurs aient lieu d'être affligés de ce résultat. Toutefois, un examen plus attentif des choses ramène à une appréciation moins pessimiste. Si l'on veut bien faire réflexion que, dans certains de ces collèges où la victoire est demeurée aux républicains l'écart des voix est très faible et que l'administration n'a ménagé aucune peine ni promesse en faveur de ses créatures, on n'aura pas sujet d'être découragé. Que nos amis redoublent donc d'efforts, et le succès leur viendra certainement.

Un bon exemple. — Les habitants de Neuilly (Yonne) ayant eu leur école laïcisée, décidèrent de faire construire à leurs frais une maison d'école. Ils ont tous participé à cette œuvre et l'école vient d'être bénite par M. le curé de Neuilly et inaugurée ces jours derniers, au milieu d'un grand concours de gens venus des environs pour témoigner de leur respect et de leur admiration pour les religieuses institutrices.

La fin de la République. — Le *Temps*, journal grave, a parfois cependant des mots d'enfant terrible : « Il faut qu'on le sache, écrivait-il, la République ne sera indestructible que lorsqu'elle apparaîtra à tous comme le règne de la justice. »

Voilà bien de quoi rassurer sur notre avenir tous ceux qui ne se sentent pas républicains.

Avez à retenir. — La Ligue de l'enseignement est « la fille de la Maçonnerie, »

comme l'a proclamé son président et fondateur, M. Jean Macé.

Le congrès que cette Ligue vient de tenir à Tours s'est terminé par un cri de haine et de guerre contre le catholicisme.

L'orateur était le pasteur Steeg. Après avoir calomnié l'Église, il a conclu en ces termes : « Eh bien ! mes amis, maintenant à armes égales ; je ne dirai pas à armes courtoises, car nous savons, hélas ! à qui nous avons affaire ! »

Les catholiques devraient, eux aussi, savoir à qui ils ont affaire et se tenir en garde contre cette secte maudite.

Il est rusé Ferry. — Il nous revient de divers côtés que, dans l'entourage de M. Jules Ferry, on compte que le président actuel du conseil fera les élections générales. C'est dans cette vue qu'il reçoit depuis un mois les préfets et fait, à « la barbe » de M. Waldeck-Rousseau, office de ministre de l'intérieur. Reste à savoir si M. Waldeck-Rousseau se prêtera indéfiniment à ce jeu, qui n'est pas fier pour lui.

Les femmes électeurs. — A Argenteuil, il vient de se former un comité électoral de femmes en permanence, qui a pris pour programme la revendication de tous les droits politiques pour le beau sexe. Ces dames veulent pouvoir voter, siéger au conseil municipal, à la Chambre et au Sénat.

Le moyen des lâches. — A la séance du conseil général de la Roche-sur-Yon, M. de Baudry-d'Asson a interpellé le préfet au sujet de la laïcisation de l'école de Saint-Denis-la-Chavasse. Vous croyez peut-être qu'il a trouvé quelques bons motifs, économie par exemple, ou autre excuse du même genre ? Non ! Il a répondu que cette affaire n'était pas de la compétence du conseil...

Bien administrés nos braves Vendéens.

Espionnage officiel. — Le ministre de l'intérieur vient d'adresser aux préfets une circulaire leur enjoignant de renseigner le gouvernement sur les antécédents politiques et les relations privées des candidats aux élections municipales.

Anglais en Egypte. — Une poignée d'Anglais est là-bas, dans le désert, entourée par des milliers d'Arabes ; il semble que l'Angleterre s'en désintéresse et les laisse mourir. Par quel phénomène étrange, ces Anglais si placides ont-ils l'air de croire que nous y sommes pour quelque chose ? Le *Standard*, le *Times* insinuent que nous avons l'intention de leur déclarer la guerre. Pourquoi vouloir nous chercher noise, n'ont-ils pas assez de leurs embarras ?

Société de Géographie. — Nous apprenons que M. E. Michel, de Nice, membre de la Société de Géographie de Lyon, qui vient d'accomplir un voyage autour du monde par l'hémisphère sud, est rentré en France et fera le récit de son voyage à la Société de Géographie, le dimanche 11 mai.

M. Michel avait déjà, précédemment, fait le tour du globe, par l'hémisphère nord, et en avait fait l'objet d'une intéressante conférence. Le récit de son second voyage à travers l'Amérique du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Calédonie, sera également de nature à intéresser vivement les membres de la Société de géographie qui viendront l'écouter.

Faculté Catholique libre de droit de Lyon. — Le cours de Notariat, du Fisc et d'Enregistrement, fait par M. Ducruet, notaire honoraire, ancien président de la Chambre des Notaires de Lyon, qui a été interrompu pendant les vacances de Pâques, sera repris à partir de mardi prochain, 29 avril, à huit heures du soir, et continué les mardis suivants.

Nominations et décès dans le clergé. — Par décision de Sa Éminence le Cardinal-Archevêque :

M. Provenaz, curé de Saint-Laurent-d'Agny, a été nommé curé de Marchamp.

M. Rollin, curé des Sauvages, a été nommé curé de Saint-Forgeux-Lespinnasse.

M. Coudour, vicaire à Bourg-de-Thizy, a été nommé vicaire à Notre-Dame-Saint-Vincent, de Lyon.

M. Valendru, professeur de l'école cléricale de la Rédemption, a été nommé vicaire à Sainte-Anne du Sacré-Cœur.

DÉCÈS

† M. Tatu, de la maison des Missionnaires des Chartreux, est décédé le 19 avril, dans sa trente-cinquième année.

† M. Dominget, professeur au séminaire de l'Argentière, est décédé le 19 avril, dans sa vingt-septième année.

FÊTE ROYALE

Jeudi 1^{er} mai, fête du roi Philippe VII, des messes seront dites pour la famille royale et, pour la France.

A l'ouverture du mois de mai et nous rappelant les instructions données par Sa Sainteté Léon XIII, que tous les cœurs français s'unissent pour demander à Dieu, par l'intercession de Marie, grâce et pitié pour la France.

Les Affiches honteuses

Nos finances servent à satisfaire les fantaisies révolutionnaires souvent impies dont est coupable la municipalité lyonnaise. Sans citer tous ses méfaits, qu'il nous suffise de rappeler sans cesse que notre argent a été gaspillé pour outrager nos croyances, pour porter la main sur les enfants de familles trop indifférentes ou trop complaisantes, et leur imposer une éducation sans morale et sans Dieu. Cette éducation est largement assurée par le gaspillage au profit des écoles et des maîtres de l'instruction publique. Tout cela au nom de la franc-maçonnerie qui règne et gouverne. Mais d'autres moyens servent à propager le mal impunément.

Il est une propagande qui s'adresse à la foule circulant dans les rues de la ville. Cette propagande est déjà assez active grâce aux journaux et aux publications sans nombre de toute sorte qui s'étalent sur la voie publique. Elle est encore activée par l'exhibition d'affiches monstres qui tapissent les murs, à titre de réclames.

Presse et affiches ont pour but d'aider à la démoralisation, de fausser l'esprit public, d'accumuler outrages sur outrages surtout contre les choses religieuses; d'exciter au mépris et à la haine contre les personnes qualifiées cléricales et aussi afin de glorifier tout ce que la révolution, dans son histoire et dans ses doctrines, a de plus odieux, de plus abrutissant pour les ignorants et les faibles, de plus exécrable et de plus repoussant pour toute âme honnête.

Et si tout cela se fait sans obstacle, c'est qu'à Lyon comme à Paris, il n'y a plus d'honnêteté dans l'administration publique. La voirie pour l'usage moral quelquefois aussi pour l'usage matériel est abandonnée à l'aventure et aux entrepreneurs de scandale.

On ne sait plus d'ailleurs juser des lois répressives des délits contre les personnes et les choses dignes de respect et contre la morale publique. A tous les murmures, à toutes les plaintes la réponse se résume en ce mot devenu la prostitution du langage comme de l'action : la liberté.

Nous sommes l'écho de toutes les réflexions que ramène à la pensée l'approche des élections

municipales jusqu'à présent si déplorables dans l'intérêt public comme dans l'intérêt de chacun de nous traités en gent taillable et corvéable.

Nous parlons de la propagande du mal par les affiches multipliées depuis quelques temps pour toute espèce de réclames.

Nous avons pu voir, en effet, sur les murs de la ville s'étaler un placard illustré, de grande dimension, en tête duquel est représenté un prêtre exposé à la risée publique par son attitude. L'image est une enluminure éclatante. Cette affiche a pour but d'annoncer un livre qui doit dévoiler les mystères des séminaires, les secrets du confessionnal.

Le nom de l'auteur suffit pour faire juger la nature de l'œuvre, et inspirer le mépris et le dégoût. Ce nom est à lui seul un sceau d'ignominie; celui qui le porte est conspu, même par les partisans des attaques antireligieuses, c'est encore Léo Taxil, dont le nom véritable connu déshonore une famille qu'on dit honnête.

Les turpitudes dont il s'agit seraient certes dignes de mesures d'assainissement public par la police de la voirie.

Mais plus récemment une exhibition d'un autre genre a envahi les murailles de la ville. Une affiche colossale illustrée par des portraits historiques enluminés, a annoncé un livre qui a pour titre : *les Grands hommes de la Révolution*.

Comme types plus recommandables de ces personnages, le nouveau Plutarque sous le pseudonyme Vindex et représentant l'effigie de Marat, de Robespierre et de Danton. Ce trio bien choisi est dominé par le portrait de Théroigne de Méricourt, la plus féroce prostituée de fangeuse et sanglante mémoire.

C'est donc afin de raviver l'amour de la Révolution, afin de reconforter les convictions républicaines que les héros de la Terreur de 1793 sont présentés à nos contemporains comme dignes du nom de *grands*. Or, que sont-ils ces héros ? L'histoire serait-elle oubliée ?

Marat, cynique provocateur du pillage et du meurtre; Marat qui, lassé de ses provocations isolées, demandait à la Convention une solution radicale à ses projets par la proscription en masse, et, pour en finir d'un coup avec ce qu'il appelait l'aristocratie, demandait 270.000 têtes. « Si vous ne m'accordez pas, s'écriait-il, ce que je vous demande, dans la justice, le peuple indigné en fera tomber bien d'autres dans sa fureur » et ses écrits surexcitaient, la fureur de ce peuple le poussait au massacre. Cet homme, organisateur des horreurs du 2 septembre 1792 a laissé une mémoire si odieuse, que personne n'avait osé affaiblir l'opprobre qui s'y est attaché, et comme s'il n'était pas digne même de l'échafaud, la Providence l'a livré au poignard d'une femme : son corps, après avoir été porté au Panthéon par le peuple qui l'avait ainsi glorifié fut plus tard jeté par lui à l'égoût de la rue Montmartre. Si depuis bientôt un siècle, la justice du monde pèse sur le nom et sur la mémoire de ce scélérat, il faut, paraît-il, que la perversion des esprits lui refasse une virginité patriotique.

A côté de Marat voici Robespierre, le doctrinaire de la Révolution sanglante, hypocrite raffiné, le dictateur de la Convention, le créateur du tribunal révolutionnaire, le pourvoyeur du bourreau. Robespierre restera l'incarnation de la Terreur.

Danton, le fougueux tribun complète le trio célèbre. Complice de Marat pour les massacres dans les prisons, cet homme est resté caractérisé par cette parole cynique provocatrice

de ces massacres: « Il faut faire peur aux royalistes. »

Lenom de Danton, d'ailleurs peut-être invoqué par nos pourvoyeurs d'écoles laïques pour imiter la main mise par l'Etat sur l'enfant qui, suivant lui, n'appartient pas à sa famille.

Quant à la créature indigne du nom de femme qui figure comme une nymphe Egérie destrois associés hommes, elle est vraiment déigne d'être associée à leur sanglant méritoire; elle a égaré de sa main autant de victimes qu'elle a trouvé de complices de ses débauches.

Puisent les électeurs de Lyon se faire représenter pour l'heure de la cité par des citoyens qui se souviennent de ces turpitudes pour en prévenir le retour; qui soient dignes des familles lyonnaises dont les aïeux en si grand nombre figurèrent sur le martyrologe de la Révolution, et qui, envers nos petits comme nos grands gouvernants soient capables de les rappeler à la pudeur. L. DUCURTIL.

La Réunion du Casino

Tous les journaux en ont parlé; il est donc inutile d'en faire un long compte rendu. Chacun sait que près de deux mille conservateurs se pressaient dimanche passé dans la salle du Casino. Chacun a lu les discours si remarquables de MM. Huguet, Charbonnier et Boubée. Chacun a remarqué, avec ce dernier, que jamais, depuis notre bienheureuse république, pareille foule de conservateurs ne s'étaient réunis pour des élections municipales. A la bonne heure ! Le mouvement est complètement donné cette fois, et, grâce à Dieu, il ne s'arrêtera plus. Ce qui, surtout, nous a rempli de joie dans cette assemblée, c'est d'y avoir enfin senti l'union complète, l'union de tous les partis conservateurs, ou, pour mieux dire, la disparition complète de tous ces partis dans un seul, celui de l'ordre, de l'honnêteté, de la religion. Cette union, que nous savions déjà si complète, nous a été irréfutablement confirmée par un incident sans importance.

M. Huguet parlait précisément de la nécessité de serrer nos rangs. Un des auditeurs l'interrompit en lui criant : Non, jamais ! Le terre mot le relève d'un mot. A ce mot, des tonnerres, des fureurs d'applaudissements, comme si chacun avait voulu confirmer à tout jamais cette union définitive. Bravo ! c'est cette union qui nous sauvera.

Nous ne saurions terminer ces quelques lignes sans adresser tous nos compliments les plus sincères aux dévoués organisateurs de cette réunion, et tout particulièrement au zélé comte de Borde. Leur attente a été dépassée ! Qu'ils continuent donc, avec leur généreuse ardeur, cette œuvre de salut. Ils auront, ils ont déjà les sympathies les plus vives des honnêtes gens.

Et quant à vous tous, Lyonnais, qui vous pressez dans cette assemblée, vous qu'un grand jour de Paris donne comme persévérez ! Avec de tels chefs, avec tant de fraternité, vous ne pouvez manquer d'arriver tôt ou tard au succès définitif. ÉVIDENCE.

Les Conseillers Municipaux

Nous rencontrons, il y a quelques jours, M. Chapitet, l'honorable ex-conseiller muni-

cipal. Grosse bosse, tête entre les épaules, jambes cagneuses, canne plus haute que l'homme, et tout cela se hâtant dans un mouvement heurté, tel était le tableau enchanteur que nous présentait le bonhomme. Chapitet, la figure épanouie par le large sourire de l'homme bien casé, bien enfoncé dans son froc de Hollande, regardait par intervalle le noir coteau de Fourvière qu'effleurait à peine le disque d'or du soleil étincelant dans la pourpre d'un beau soir. Mais d'instant en instant le disque s'échancrait, ce ne fut bientôt qu'un mince croissant, puis plus rien; l'ombre envahit la ville et Chapitet se fit rêveur.

« Qu'avez-vous donc à rêvasser comme ça, compère ? — lui dit un petit vieux à la face rougie, en lui tapant familièrement sur le dos. — « Est-ce que le mobilier scolaire ne marche pas; vous n'avez donc pas assez d'écus? ou si vous en avez trop? » Et ici le compère, au nez rubicond, pouffa de rire et si fort à la pensée de sa bonne plaisanterie, que sa face rougeade en devint cramoisie. — « Non, mon cher Grinand, tout va assez bien de ce côté-là; je ne dis pas qu'on ne pourrait faire mieux, mais vrai, ça va bien. Nous avons 193.500 francs pour le chauffage, l'éclairage, la fourniture des livres et des balais; ce n'est pas tant mal. Là-dessus, il y a 22.000 francs pour le traitement du personnel, et, malgré ces diables de cléricaux, j'en touche ma bonne part. — « C'est que pour sûr tu es né coiffé ! » — « Mais pour vous, reprit Chapitet, que sera demain? » — « Oui, voilà bien le chien de l'affaire; nous ne sommes pas casés comme toi; les électeurs deviennent grincheux, les conservateurs n'ont pas l'air de vouloir nous conserver... »

Et ici les deux électeurs se turent, et, comme il faisait frais, ils allèrent clopin clopant au premier café venu, voir dans un verre de bon vin vieux, un avenir couleur de rose.

C'est que nous sommes décidément arrivés au premier jour heureux pour nos conseillers, mais bien longue et bien triste pour nous autres, pauvres contribuables. Que sera demain? Verra-t-il le soleil se lever clair et rayonnant pour ceux qui nous gouvernent aujourd'hui, ou bien ces puissants seront-ils renversés par le bon sens et la volonté populaire! Nous l'ignorons. Mais avant que la nuit soit tout à fait venue, nous jetterons un coup d'œil rapide sur la silhouette de nos mandataires, et nous examinerons brièvement ce qu'ils ont fait pour nous ou contre nous.

Dans ces trente-six noms de conseillers municipaux plus d'un est inconnu; vainement le prononçons-nous, il n'éveille aucune idée. Nous savons vaguement que MM. Aubert, Dubois, Bouffier, Chéron, Clavel, Bouvier, Guichard, Rochet, Chevillard et autres sont adjoints et opportunistes, tournent même un peu à l'intransigeance, mais nous le répétons tout leur mérite est là. D'autres, au contraire, de ces Messieurs, ont des visages mieux connus, des noms plus retentissants. C'est M. Julia qui a déclaré une guerre à mort à tout ce qui est éducation libérale. Le Conseil accorde-t-il une bourse à l'élève du Conservatoire : « Donner, dit-il, 1.200 francs pour permettre à un jeune homme d'apprendre le violon, me paraît un acte absurde. » A côté de lui, c'est Muynard qui a la haine bête du curé. Chaque jour il rêve à une sinécure qui ne vient jamais. Les lauriers de Chapitet l'empêchent de dormir; il lui faudrait un traitement et que ne ferait-il pas pour cela...

Viennent maintenant les habiles qui ont atteint le but sans avoir l'air d'y toucher : ce

LES QUATRE MILLE DIABLES

PAR ALFRED DES ESSARDS

— Il est vrai, dit le jeune homme en baissant un peu la voix. Mais cela ne m'a pas empêché de vous suivre par l'amitié dans toutes vos actions, depuis l'époque où vous n'étiez qu'une fillette jusqu'à ce moment où vous êtes devenue la ménagère active du père Nicolas qui doit de fiers remerciements à Dieu pour vous avoir envoyée devers lui!

Agnèle se leva émue. Remettons-nous en marche, dit-elle. Il obéit et reprit son mutisme. Cependant Saint-Junien était proche, et quelque embarras put se lire sur les traits d'Agnèle.

— Nous voilà presque arrivés, dit-elle, séparons-nous. Il ne convient pas que nous entrions ensemble dans le bourg.

— Vous avez raison, mais vous ne pouvez revenir seule...

— Eh bien, trouvez vous dans une heure à cette même place. Je vous y rejoindrai.

— Il sera fait comme il vous plaît, demoiselle. — Je vous y prends encore, messire Gautier, s'écria la jeune fille.

Et tout en riant, elle hâta le pas vers la porte principale.

D'abord, elle se rendit chez la cousine. Celle-ci n'en pouvait croire ses oreilles lorsqu'elle entendit la gentille petite voix.

— Quoi ! vint ma mignonne ! s'écria Véronique. Alain, apporte vite des confitures, du miel, de la tarte aux châtaignes.

— Merci, cousine, je n'ai pas faim. — Après une telle course, miséricorde !... Mais pourquoi ta sœur n'est-elle pas venue avec toi ?

— Je vais vous le dire. — La jeune fille se pencha vers la vieille femme et lui confia un secret qui arracha à Véronique ce commentaire :

— Ah ! ah ! on voulait être seule... Je le crois aisément... fantaisie de bachelette... mais fantaisie bien permise... Va, mon enfant, je ne te retiens pas, car il ne faut point s'attarder, de peur des loups, eh ! eh !

Abrégeant la visite, Agnèle rabattit son capuchon, afin de n'être pas remarquée et se rendit par des ruelles désertes jusqu'à un carrefour que dominait une haute croix. Elle s'agenouilla, toucha respectueusement de ses lèvres le bois consacré, puis prononça tout haut cette supplique :

« O grand saint Eutrope, qui êtes invoqué ici par les jeunes filles, accordez-moi votre puissante intercession afin que Dieu favorise mes années futures et que, si je viens à contracter mariage, mon époux

soit bénin, honnête, et affable comme Jean Gautier.

Après cette formule, elle étendit pour l'attacher au pied de la croix, selon l'usage, un ruban de laine qu'elle avait apporté à cet effet. Ce mouvement lui ayant fait lever les yeux, Agnèle aperçut en face d'elle Jean Gautier, également agenouillé. Elle demeura interdite. Son innocent secret venait d'être surpris.

Il resta grave, acheva sa prière, puis tira d'une des poches de sa souquenille un semblable ruban qu'il lia au-dessous de celui d'Agnèle.

— Dieu a voulu cela, dit-il alors; nous avons eu même pensée. Douce Agnèle, deviendriez-vous l'épousée d'un simple laboureur ?

— C'est mon oncle qui répondra... Et j'espère... Elle n'acheva point.

Il se remirent en route aussi silencieusement que d'abord. Ce fut ainsi qu'ils atteignirent l'endroit redouté où se dessinent les roches druidiques d'Épnel. Les soleils se couchait dans un lit de vapeurs grisâtres; la brise soufflait dans les hautes herbes. Involontairement Agnèle se rapprocha de son compagnon.

— Auriez-vous peur ? demanda celui-ci.

— Je l'avoue, j'ai peur.

— Pourquoi ? Nous sommes seuls, et notre chemin s'abaisse. — Soudain un rire sonore se fit entendre. Agnèle jeta un cri d'épouvante. Un homme embusqué derrière un dolmen venait de se montrer. Il avait bondi comme un tigre. La physionomie sauvage, l'accoutrement de ce mécréant, sa barbe épaisse, son re-

gard farouche, la hache qui pendait à sa ceinture tout était de nature à inspirer la terreur.

— Non, dit-il, mes petits agneaux, vous n'étiez pas seuls. Vous ne me reconnaissez pas... Mais, par Bethléth, moi je vous connais bien.

— Arrière ! dit fermement le jeune laboureur. Tu crois n'être pas connu, mais tu te trompes, ma landrin ! J'étais encore enfant quand je te vis pour la première fois dans notre village de Borderie, et je n'ai pas oublié ta face de païen. Va, Geoffroy Martel, je ne te crains pas.

— Par l'enfer ! tu serais le premier. Allons, ne te mutine point et laisse-moi accompagner à ta place cette jouvencelle que dans ma pensée je destine à l'honneur de devenir ma femme.

— Ta femme ! s'écria Jean. Depuis quand la colombe s'unit-elle au vautour ?

— Depuis que le vautour à la force d'enlever la colombe.

Agnèle, frissonnante d'horreur, voulut fuir.

Calme, et mesurant d'un regard intrépide son rude adversaire, Jean lui dit avec dédain :

— Je vous ordonne de nous laisser passer librement.

— Ver de terre, apprends que je fais partie de la redoutable bande des *Quatre mille Diables*.

— Fussiez-vous dix fois plus nombreux, vous périrez tous..., car Dieu est avec nous.

— Eh bien, nous allons voir si sa dextre te soutiendra.

Ce disant, Jean Martel décrocha sa hache étincelante et lui fit décrire un savant moulinet.

(La suite au prochain numéro.)

sont ceux qui émargent au budget par leur femme ou leurs filles.

C'est l'illustre Rossignaux qui a fait son nid dans la rue de Dijon au n° 1. Là, notre conseiller, vérificateur des comptes de la ville, dont la femme est directrice de l'Asile municipal, a sous le nom d'époux bongite et bon traitement.

C'est encore Vacheron dont la femme est directrice de l'école de la rue Sainte-Catherine, où madame son épouse a 2,500 fr. de traitement plus 400 fr. d'indemnité de logement. Ce Monsieur aime beaucoup sa femme et s'ingénie à lui faire des cadeaux. Pour unir l'agréable à l'utile « *utile dulci* » disait-il en latin, car il est savant; il s'imagina d'acheter une montre à sa femme à l'occasion de sa fête. On ouvrit une souscription parmi les élèves de l'école. Ce fut un scandale; il y eut interpellation au conseil, bref on étouffa l'affaire. Nous ignorons si M^{me} Vacheron eut sa montre, mais nous savons qu'une adjointe crut devoir donner sa démission.

Et, par un prodige que nous n'osons expliquer, cette place fut octroyée à M^{lle} Despeignes. Or cette demoiselle est la fille d'un conseiller municipal, adjoint à M. le maire Gaillon. On dit ce monsieur fort influent; on dit de plus que cette place d'institutrice-adjointe n'est pas mauvaise: Mademoiselle reçoit 1,800 fr., de traitement plus 300 fr. d'indemnité de logement. Enfin ajoutons que M. Despeignes a encore une fille qui, elle aussi est adjointe à la Martinière des filles; et nous concluons de là assez justement, que dans cette famille on a une véritable vocation pour être adjoints ou adjointes.

Mais passe encore sur toutes ces petites ombres au tableau, si du moins nos finances étaient bien gérées. Mais il suffit de feuilleter le projet du budget de 1884 pour être effrayé. Si on regarde aux recettes, on constate que l'octroi rendait en 1882, 8,966,527 fr. 53; le projet n'estime, pour 1884, son rendement probable qu'à la somme de 8,000,300 fr.: il n'a d'ailleurs pas rendu davantage en 1883. Pourquoi? Il serait bon de le demander à nos conseillers, et pour cela le mieux serait de les changer.

Si nous examinons les dépenses, nous trouvons dans le budget de l'Instruction gratuite une somme à payer de 2,249,160 fr. 50. Il faut avouer que c'est pour rien. Et savez-vous qu'elle est dans cette somme l'argent versé aux écoles congréganistes, c'est, lisez bien 1,700 fr.

Ce qui nous contraint nous autres, pauvres contribuables, à payer un double budget: Celui de la ville qui attaque nos croyances enlève la foi au cœur de nos enfants; celui de nos frères et de nos sœurs qui, dans leur admirable dévouement, leur donnent leur vie pour conserver à la France des chrétiens, à la famille des fils soumis et respectueux.

Mais est-il juste que, nous catholiques, nous soyons gouvernés par une infime minorité de radicaux! Ne sommes-nous pas à Lyon, comme dans toute la France, la grande, l'immense majorité? Et pourtant nous sommes les vaincus. Et pourquoi? C'est que nous n'osons lutter; c'est que nos ennemis connaissent notre timidité, ils savent que notre contume est de nous abstenir de voter. Ils ont vu aux Terreaux, M. Enou, conseiller municipal et radical élu par 200 électeurs et ils ne doutent plus de notre insigne imbécillité.

Prouvons-leur, Messieurs, qu'ils ont tort; écartons du Conseil municipal, les inconnus, les habiles et les grotesques. Aubert, Guichard, Thevenet n'y doivent pas avoir plus de place que Rossignaux, Despeignes ou Vacheron. Il faut remercier ces zélés citoyens; ils ont assez fait pour le malheur de Lyon, qu'ils se retirent. Place aux honnêtes gens, place aux candidats catholiques et conservateurs. Nous avons besoin d'administrateurs et non point de politiciens de cabarets ou de loges. Il nous faut une majorité d'hommes de foi et de cœur pour rendre à Lyon sa vieille réputation de la ville par excellence de l'honneur du travail et de la charité.

Joseph VERR.

Tous à l'Œuvre

Ce n'est pas à Lyon seulement que nous voyons s'accroître ce mouvement relatif aux prochaines élections municipales. L'essai loyal, que les honnêtes gens ont permis aux aventuriers de pratiquer sur tous les points de la France, d'abord de leurs tristes utopies, mais aussi et principalement de la satisfaction à donner à leurs appétits inavouables, est enfin terminé. Le réveil est général, et dans toutes les villes importantes dont les ambitieux avaient fait des places fortes, l'action se montre à la hauteur de l'assaut à livrer!

Entre mille exemples, et pour rester dans

notre région seulement, voici ce que nous écrit un de nos amis de Saint-Étienne:

Appréciations d'un Stéphanois sur l'état des esprits à Saint-Étienne relativement aux prochaines élections municipales.

« Les partis politiques de diverses nuances se remuent énormément depuis quelques jours surtout. Et d'abord le parti conservateur monarchique déploie pour la première fois une énergie de bon augure qu'il avait perdue depuis plusieurs années, les dilapidations du budget de la ville, la persécution stupide, idiote exercée envers ce qu'il y a de plus respectable, la vulgarité et l'insanité des séances du conseil municipal actuel ont soulevé de dégoût la conscience des hommes d'ordre, et ont provoqué les efforts très considérables qui se font, disons-nous, depuis quelques jours, et qui, tout porte l'espérer, seront couronnés de succès.

« Déjà des hommes considérables comprenant que l'indifférence pratiquée depuis les dernières années, serait presque un crime si elle était continuée, se dévouent et acceptent résolument le mandat municipal.

« Quant au parti radical opportuniste qui est au pouvoir actuellement, sentant le terrain se dérober sous ses pas, puis comprenant le mépris qu'il a inspiré à l'honnête population de Saint-Étienne, et craignant un échec, fait de l'opportunisme, il rentre ses griffes, et ce qu'il y a de piquant, c'est qu'il a proposé à plusieurs honorables candidats conservateurs de les porter également sur la liste dite *libérale républicaine*, espérant faire passer sa marchandise en la couvrant du pavillon conservateur.

« Cette ruse quelque peu naïve et grossière n'a aucun succès. Les espérances et la confiance dans le vieux bon sens de la laborieuse population ouvrière de Saint-Étienne, nous font espérer que cette fois enfin les yeux seront dessillés et que la liste municipale conservatrice aura un plein succès.

« Enfin, j'ajoute que la liste que les socialistes intransigeants cherchent également à établir ne sera qu'une liste sans aucune sympathie. Le bon sens triomphe enfin des utopies.

UN STÉPHANOIS.

Les Elections

Jamais peut être, depuis que nous avons le bonheur d'être en République, pareille lutte ne s'était engagée sur le terrain électoral. Tout est en mouvement, tout est en ébullition. C'est un vrai champ de bataille où sortiront vainqueurs, les plus forts, les plus agissants et les plus persévérants.

Nos gouvernants le sentent bien. Ils voient clairement qu'un échec de leur parti qu'un demi-échec même leur portera le coup fatal. Aussi luttent-ils avec acharnement et la pression gouvernementale se fait-elle lourdement sentir sur toute la ligne. Pour eux, ils le savent bien, ces élections sont une question de vie ou de mort; avec cette différence heureuse que leur vie ne serait jamais que passagère et leur mort complète. Ah! si le suffrage universel, par un de ces justes retours de bon sens qui, tout à coup éclatent chez le peuple, pouvait les enterrer une bonne foi! et dire que cela dépend de nous!

Rien d'étonnant d'ailleurs de voir un pareil mouvement. Toutes les élections sont importantes, mais celles-ci le sont particulièrement, parce que la nouvelle loi municipale donne aux conseillers municipaux des droits qu'ils n'avaient pas jusqu'ici, notamment celui de désaffecter certaines églises du culte, et de prendre part aux élections sénatoriales de l'année prochaine.

Mais si l'opportunisme lutte avec tant d'ardeur, j'ose dire qu'il n'est pourtant pas notre plus redoutable adversaire. L'opportuniste est désormais déshonoré; s'il ne sombre pas aujourd'hui, il sombrera demain, et c'est la Commune qui l'étouffera.

Oui, la Commune, cette Commune que l'on croyait morte à tout jamais sous les affreux décombres et les ruines sanglantes de 71, cette Commune à qui l'on a tout pardonné, pour récompense relève aujourd'hui hardiment la tête. Elle est là, elle vient, on la sent qui rugit auprès de nous. Son action ne sera plus isolée comme en 71. Dorénavant elle est solidement organisée. Qu'elle éclate aujourd'hui à Paris; à la même heure elle surgira à Lyon, à Marseille, à Bordeaux, à Rennes, à Rouen, partout, partout! C'est une trame solidement travaillée. Les anarchistes, eux ne dorment pas; ils ont grandi dans l'ombre, aujourd'hui ils sont forts, très forts, demain peut-être ils seront les maîtres, ils le seront certainement si nous nous n'agissons pas! Donc à l'action!

Grâce à Dieu, si nous avons sommeillé, un grand réveil a lieu, et l'on agit, on agit comme on ne l'avait jamais fait. C'est pourquoi, en

dépît des tempêtes qui nous menacent, nous ne craignons pas de montrer un rayon qui traverse l'obscurité, rayon qui sera bientôt l'arc-en-ciel du salut!

Les conservateurs ont enfin compris que les républicains menaient tout bonnement la France à la ruine, et, chose plus rare, ils ont agi en conséquence. Devant l'épouvantable catastrophe qui nous menace, ils ont ouvert les yeux et se sont fièrement redressés. Les hauts faits des républicains les ont écorés. A quoi bon les rappeler ici? Qui donc ignore le gaspillage insensé de nos finances, la destruction des croix dans les écoles et sur les places publiques, la somptuosité ridicule de ces palais scolaires où l'on ne fera que de mauvais écoliers et de mauvais citoyens, la laïcisation des hôpitaux, la niaiserie de ces bataillons de morveux (épouvante des Prussiens), le népotisme monstrueux de ces hommes qui n'oublient pas leur fortune, en gaspillant les deniers publics?

Ah? c'en est assez, n'est-ce pas? cette énumération très incomplète nous a soulevé le cœur! Et vous avez résolu de secouer ce joug et tous, vous vous êtes étroitement unis, en présence du péril imminent, tous, autoritaires, libéraux, bonapartistes. A la bonne heure!

Vous avez supporté trop de vexations, vous avez trop pardonné. A l'heure actuelle, à la vue de la Commune qui se dresse, s'abstenir n'est plus une faute, mais un crime!

Voici donc enfin le jour de manifester votre goût et vos désirs. Vous êtes libres de vous enfoncer encore plus dans la boue, ou de sortir de la fange, libres de donner la main, de prêter votre aide aux briseurs de croix, aux laïciseurs d'hôpitaux, ou de faire triompher l'honnêteté et la religion, libres d'être des lâches ou des hommes!

Vous avez deux chemins devant vous, celui de la honte et celui de l'honneur, celui de la ruine et celui du salut, le chemin qui mène au sang et celui qui mène à la paix. Choisissez!

La ruine ou la résurrection de la société dépend de vous! Vous êtes les maîtres de vos destinées, des destinées de vos femmes et de vos enfants, des destinées de la France! La prospérité et la ruine sont entre vos mains! Choisissez!

Et souvenez-vous que, devant Dieu et devant les hommes, vous êtes responsables de vos abstentions et responsables de vos choix!

AUGUSTIN RÉMY.

La Vérité par un Ouvrier

Nous recevons la lettre suivante:

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

C'est la voix des ouvriers que j'ose venir vous faire entendre.

Fatigués, écorés du régime que nous subissons, comprenant qu'il n'est pas de socialisme possible ici bas s'il n'existe pas de Dieu là haut, nous avons les yeux fixés vers ceux qui, seuls, nous paraissent avoir conscience des vrais besoins du peuple.

Croyez-le, Monsieur, l'ouvrier, digne de ce nom, juge assez sainement les gens et les choses. Malheureusement ce qui lui manque, c'est un terme de comparaison: Je m'explique.

Les francs-maçons, par exemple, ne craignent pas d'aller au pauvre, au déshérité, et, sans scrupule, de flatter ses passions, d'exciter ses appétits; ils se tiennent en communication incessante avec le peuple qui n'entendait que leur voix finit par croire à leurs promesses tout en méprisant ceux qui les font. Non, Monsieur, nous n'aimons pas des gens qui expulsent les Jésuites sous prétexte qu'ils forment des sociétés occultes, quand eux-mêmes s'entourent de mystères et de ténèbres comme de vrais malfaiteurs qu'ils sont.

Mais vous autres que la fortune ou la naissance ont placée au-dessus de nous, faites-vous tous tant ce qu'il faut pour faire arriver en bas le langage de la raison et de la vérité?

Vous avez entre les mains un journal excellent, mais qui n'est connu que de quelques centaines d'ouvriers. Est-ce qu'il ne devrait pas être quotidien? Est-ce que vous ne devriez pas le répandre à flots?

Et l'argent? me direz-vous.

Quant à ça, ce n'est ni chez moi, ni chez mes amis qu'il faut s'adresser. Ce que nous vous offrons, c'est un dévouement sans bornes; ce sont nos personnes même... Quand vous voudrez... Oui, sacrebleu! quand vous voudrez!...

Mais ces millionnaires soi-disant bien pensants, préfèrent-ils se laisser tondre indéfiniment par les bergers opportunistes? Et ne voient-ils pas que ces bergers ne sont que des loups qui nous ravissent nos enfants et les entraînent dans leurs hideux repaires?

Prenez garde, Messieurs les millionnaires, que la Commune de demain ne vous trouve en robe de chambre et les pieds sur les chenets!

L'arbre de la R. F. n'a jamais eu que des racines factices et ses rameaux rouges n'ont jamais

abrités que des saltimbanques ou des bourreaux. Doré sur tranche avec l'or de la France, un instant il a ébloui les masses; mais aujourd'hui que cette dorure s'en va en lambeaux — je ne sais où, par exemple — cet arbre apparaît plus creux, plus vermoulu que jamais; déjà il fait entendre des craquements tellement sinistres que ses adorateurs se regardent blêmes et consternés. Allons! debout! Un bon coup d'épaules, là, tous ensemble et tant pis si, dans sa chute, il écrase quelques-uns de ses plus fanatiques partisans.

Leurs faibles gémissements, d'ailleurs, seront couverts par une acclamation immense, par le cri de tout un peuple enfin désabusé et ce cri, Monsieur, est celui de:

Vive la France! vive le Roi!

UN OUVRIER.

La Grande Maison de Deuil
DU
Sablier
actuellement, rue de la République, 17, en face de la Banque de France, a reçu tous ses assortiments de printemps en Tissus légers, Costumes, Lingerie, Modes, Fantaisies, Confections, etc.

La Maison de France

PAR AMÉDÉE DE CRÉVENA.

Notice historique, in-12, de 48 pages, avec un portrait photographié d'après nature, de Monseigneur le comte de Paris.

Déjà nous avons annoncé cette brochure que nous recommandons vivement à nos lecteurs. Destinée à la propagande, pleine d'intérêt et d'à-propos, nous croyons cette plaquette indispensable à tous ceux qu'intéresse le retour de la France à ses vieilles traditions monarchiques.

Nous en avons fait venir un certain nombre d'exemplaires pour en faciliter l'acquisition à nos lecteurs, et nous la remettons à titre de prime, à tout nouvel abonné.

ANCIENNE MAISON
MOUTH
GRANDS MAGASINS
DE
NOUVEAUTÉS
Grande Exposition demain Dimanche
MISE EN VENTE LUNDI
Place Saint-Mizier, Rue Mercière
TOUTE LA RUE DES BOUQUETIERS

Guérison radicale des **HERNIES** hommes, femmes et enfants. — Paiement après guérison. — THÉRON et C^o, 28, rue Confort, au 2^{me}.
Tous les jours de 1 h. à 4 h.
Une Dame est chargée d'appliquer pour Dames.

Une opération extraordinaire de chirurgie. L'ambassadeur américain à Vienne, M. Kasson, vient de communiquer au gouvernement des États-Unis une description très intéressante d'une opération remarquable de chirurgie effectuée récemment par le professeur Billroth, de Vienne. L'objet de cette opération était le déplacement d'un tiers de l'estomac. L'opération fut accomplie et le malade se rétablit c'est la seule fois qu'une opération de ce genre ait eu du succès. La maladie que le professeur Billroth prétendait guérir était le cancer de l'estomac dont les symptômes sont généralement ceux que nous allons énumérer.

Le malade manque d'appétit; il a dans l'estomac une sensation de défaillance effrayante; des glaires s'amasent autour des dents, particulièrement le matin, et il a dans la bouche une saveur désagréable. Loin de faire disparaître cette défaillance la nourriture semble l'augmenter; les yeux du malade deviennent enfoncés et le blanc prend une teinte jaune, ses mains et ses pieds deviennent froids et visqueux au toucher et une respiration froide se déclare simultanément. Le malade se sent aussi constamment accablé de fatigue et son sommeil ne lui procure aucun repos. Ensuite, il devient nerveux, irritable et taciturne, et il est assailli d'idées noires. Il éprouve du vertige, une sorte d'ébourdissement quand il se lève subitement. Les intestins deviennent constipés; la peau est sèche et parfois brûlante; le sang s'épaissit et ne peut pas circuler. De fréquents renvois de nourriture ont lieu, tantôt d'un goût aigre tantôt ayant une saveur douceâtre, et très souvent accompagnés de palpitations de cœur, et le malade croit éprouver une maladie effrayante de cet organe.

Au bout de quelque temps, il est obligé de rejeter toute la nourriture qu'il prend, parce que l'orifice qui conduit aux intestins se ferme presque complètement. Quoique ce mal soit alarmant, ceux qui en sont atteints peuvent cesser de le craindre, parce que sur 1.000 cas, il y en a 929 dans lesquels le cancer n'existe pas. La dyspepsie est le vrai nom de la maladie et les personnes qui en sont atteintes pourront le combattre en employant le vrai moyen de la guérir. Le remède qui assurement s'attaque à cette affection est la *SHAKERS AMÉRICAINES DES SHAKERS*, préparation spéciale qui extirpe radicalement de l'économie la cause du mal.

Prix: 4 fr. 50 la bouteille. Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies ou la brochure est délivrée gratuitement.

Dans le cas où les intestins ne seraient pas actifs il faudrait prendre une ou deux *Pilules américaines des Shakers* au moment de se mettre au lit, tandis que la Tisane des Shakers devrait être prise trois fois par jour immédiatement après le repas.

Concours hippique

Le concours hippique n'est pas moins brillant que les années précédentes, grâce au dévouement des organisateurs, et aux nouveaux prix créés par la Société Hippique. Moins de chevaux engagés, peut-être, et moins de monde dans les tribunes, à cause du temps frais, sans doute.

Parmi les chevaux engagés, certains produits vraiment remarquables; quant au public, s'il pêche par la quantité, il se rattrape assurément par la qualité (nous laissons en dehors de cette appréciation, le public des loges municipale et préfectorale, qui sont vides du reste).

La classe des chevaux de 3 et 4 ans, attelés et montés, a présenté sans contredit de brillants produits, mais aucun de ces chevaux, dont l'élégance, la beauté des formes et la souplesse des mouvements, emportent du premier coup et sans conteste la décision du jury et les premiers prix.

Malgré les louables efforts de la Société Hippique pour développer l'élevage du cheval de pur-sang de service, nous n'avons vu dans cette catégorie qu'un seul type, fort beau, il est vrai, mais auquel on peut reprocher d'avoir été entraîné et de s'être montré sur plusieurs turfs.

Les chevaux de voiture, de 5 et 6 ans sont peu nombreux, deux ou trois seulement, très beaux. On conçoit facilement que cette classe ait peu de représentants, parce que, malheureusement d'ailleurs, la plupart des éleveurs se débarrassent de leurs produits dès qu'ils peuvent rendre quelque service, c'est-à-dire à 4 et 5 ans, au lieu de les dresser chez eux et de ne les livrer au commerce que parfaitement faits et prêts à supporter les fatigues du service.

Nous ne dirons pas grand'chose des courses d'officiers et de gentlemen, si ce n'est que celles des sous-officiers valent peut-être mieux comme correction de parcours, si elles sont inférieures comme correction de tenue et de ménage.

Citons parmi les nombreux lauréats: MM. Revel, de Leusse, de Vibraye, Malhomé, de Salmon de Loriny, Destigny, etc. Jim.

BULLETIN FINANCIER

La hausse que nous avons signalée, il y a trois semaines se poursuit sans encombre. Ce ne sont pas, en effet, les incidents politiques qui peuvent troubler les joyeux meneurs. La politique extérieure et même intérieure est au grand calme. Nos ministres en tournée oratoire, en ont habilement profité, pour se tirer

à eux-mêmes des feux d'artifice de satisfaction. Le point noir qui grossit, malgré tant de conditions favorables, c'est la situation agricole, commerciale et financière.

Nous sommes en état de gêne publique. Un petit fait qui le prouve, en s'ajoutant à tous ceux que nous avons déjà signalés, c'est dans toutes les grandes villes l'excédent des déménagements d'avril sur les emménagements. Rien que pour Paris, cet excédent s'élève à 1.680. Il est évident que chacun se réduit au strict nécessaire et il est à craindre que tout ne s'en ressente.

Mais ce qui est encore plus grave, c'est la diminution constante du produit des impôts et revenus indirects pendant les trois premiers mois de 1884. La direction générale de la comptabilité en ayant publié le résultat, nous en donnons le résumé.

Les prévisions budgétaires totales étaient pour ces trois mois de fr. 551.948.800
Les recouvrements ont été de. 529.721.100

D'où une moins value de fr. 22.227.700
Ce résultat d'ensemble se décompose de la manière suivante:

	PLUS-VALUE	MOINS-VALUE
Enregistrement.	—	8.413.400
Timbre.	—	147.300
Contributions indirectes.	2.899.400	—
Sucres.	—	8.498.000
Douanes.	—	8.299.500
Vins.	1.663.000	—
Postes et télégraphes.	—	1.431.900
	4.562.400	26.790.100

En moins aux recouvrements. 22.227.700
La moins-value, pour les deux premiers mois de 1884, ayant été de 11.623.800, la moins-value du mois de mars s'élève à 10.604.700.

Par rapport aux recouvrements de 1883 nous relevons les différences suivantes:

En 1883 ces recouvrements se sont élevés à. 537.412.000
En 1884 à. 529.721.100

Soit une différence en moins de. 7.690.900
Ces diminutions sont attribuées aux causes suivantes: abaissement du prix des immeubles et dépréciation de la plupart des titres mobiliers. La seule augmentation que nous ayons à constater se rapporte aux vins et aux alcools. C'est une preuve de l'extension croissante de la fabrication des eaux-de-vie de grains, ainsi que de la consommation qu'on en fait, ce qui est loin d'être d'un heureux augure.

Dans ces conditions nous conseillons à la petite épargne de continuer à se désintéresser des mouvements qui peuvent amener, sur le marché, les efforts combinés de la Haute Banque et de la spéculation. S'ils se privent des bénéfices qu'ils pourraient faire en courant la chance et le hasard, ils ne s'exposent pas à perdre leurs capitaux, ce qui est pour eux l'essentiel.

Ces réserves faites, nous donnons le cours des différents valeurs:
Banque de France 4.985, sans changement sur les cours précédents;
Crédit Lyonnais 590, avec tendance à se rapprocher du cours de 600.

La Société Générale fait preuve d'une certaine fermeté à 482. Nous ne croyons pas à une grande hausse sur ce titre.

A 1.310 le Crédit Foncier paraît recherché.
La Banque de Paris et le Comptoir d'Escompte, cotent l'une 915 et l'autre 945.

Le Crédit Foncier Algérien, se maintient au pair, mais c'est tout.

La Foncière Lyonnaise est mieux à 397.
Meilleure aussi la Franco-Egyptienne à 585.

Les Chemins de fer font tous preuve d'une fermeté remarquable, mais les héros de la cote, sont le Nord-Espagne et le Saragosse.

Parmi les valeurs industrielles, le Suez semble retrouver une certaine animation. Si les recettes se maintiennent brillantes, comme on est porté à le croire, on pourra voir de plus hauts cours.

En valeurs locales, nous n'avons à constater que le même marasme habituel et malheureusement on ne voit rien poindre à l'horizon, qui soit de nature à transformer cette triste situation. Pourtant les cours sont tombés si bas, qu'on commence à supposer que la baisse est arrivée à son terme. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

GORITZ FROESDORF ou les Stations de l'Exil, par HENRI ARSAC, ancien zouave pontifical, ancien rédacteur de la Gazette de l'Est. — Belle édition élavérienne in-octavo de 304 pages, couverture grand dentel, ornée de six dessins hors texte à la plume par Paul Cuillot. — Prix franco: QUATRE FRANCS. Envoyer un mandat-poste à l'auteur à Nancy, 23, cours Léopold.

Un beau talent, un grand amour au service de grandes infortunes, tel est ce livre. Que de larmes il renferme et comme l'inspiration qui l'a dicté est profonde, parfois poignante de contrastes et de douleurs! Le volume s'ouvre par le récit du voyage de France à Goritz. C'est une description rapide de l'itinéraire qui s'étend entre la France révolutionnaire et le tombeau des Bourbons exilés. Leur ombre mélancolique domine le récit. Une digression, point de détails inutiles. Chaque horizon évoque une allusion, un souvenir historique rapidement saisi, quelquefois superbement touché avec la plume, d'un soldat. Goritz est au terme. On le sent de loin; car la tristesse se glisse insensiblement à travers ces pages. L'émotion s'accroît, quelque chose vous empoigne, et quand le nom de Goritz retentit, les larmes montent aux yeux.

Goritz est le Saint-Denis de l'exil. M. Henri Arsac y décrit d'abord les funérailles du prince magnanime, funérailles lugubres, traversées d'incidents émouvants, où l'âme se brise, où les sanglots éclatent dans la simplicité sublime d'un dévouement que seul peut exciter le malheur uni à la grandeur morale.

Mais là ne se borne point son rôle d'historien fidèle. Arrivé à Goritz, l'auteur suit pas à pas et religieusement les stations de l'exil de la monarchie. C'est Charles X, si bon et si pieux, qui s'éveille et disparaît; c'est le vieux duc de Blacas, le fidèle des jours d'infortune; c'est le duc d'Angoulême, si grand et si doux; c'est Marie Thérèse-Charlotte de France, cette princesse admirable, ce témoin des anciens martyrs, dont les souffrances sont montées si haut, dit Chateaubriand, qu'elles sont devenues une des grandeurs

de la France; c'est la duchesse de Parme, enlevée si rapidement de ce monde; c'est le noble, le saint, le magnanime Henri V; c'est Goritz enfin, la nécropole de l'exil, l'asile sacré des proscrits de la révolution.

Toutes ces figures disparues avec nos jours de gloire, Castagnavizza les a vues et regrettées, et son histoire, si pleine de péripéties, de deuils et de ruines, si conforme à celle des Bourbons eux-mêmes, est doublement sacrée par l'hospitalité qu'elle a donnée à leurs cendres.

Le quatrième chapitre, intitulé le Caveau Royal, est un chef-d'œuvre de méditation et de souvenirs inattendus. Henri V revit dans une vision; de son tombeau sortent des voix de vie. Elles redisent tour à tour sa naissance merveilleuse, l'enthousiasme de la France, le concert de ses poètes et de ses prosateurs, puis 1830, l'exil, Londres, Berryer, Chateaubriand, l'Ecosse, Frohsdorf, Marienbad, Salzbourg, les manifestations retentissantes où palpitent l'âme et l'amour d'un grand Français. Puis tout à coup le rêve cesse, la vision disparaît, le nuage d'or s'évanouit. Plus rien!... rien!... qu'un tombeau et les pleurs de la fidélité brisée.

Suivent, au milieu d'épisodes charmants et bien racontés, la Saint-Henri, de Goritz à Frohsdorf, Frohsdorf, avec la description très intéressante du pays, de son château, des habitudes du Prince; puis la Maladie et la Mort, les espérances trompées, le retour en France et le COMTE DE PARIS!...

Les dessins qui accompagnent le texte en rendent la lecture singulièrement attrayante; leur exacte fidélité fait passer sous les yeux du lecteur les lieux et les personnages. C'est Goritz: l'église et le couvent des Franciscains, la chapelle royale de Notre-Dame du Carmel; c'est le château de Frohsdorf vu du côté de l'entrée et du côté du jardin; c'est le comte de Chambord entouré du drapeau blanc de Bordeaux et de l'immortelle bannière de Loigny; c'est enfin Philippe VII sous la tunique du soldat. Un appendice donne la liste alphabétique des pèlerins de Goritz, tableau d'honneur de la fidélité.

J'ai résumé ce livre, le plus étrange, le plus émouvant, le plus gros de douleurs que j'aie lu depuis bien longtemps. J'ajoute aussi le plus rempli d'enseignements. Au milieu de ce voyage de sept cents lieues, la logique des faits parle avec éloquence; les rapprochements historiques abondent. Un rien les fait naître, et cependant ils arrivent toujours à point pour mettre en relief la preuve de notre décadence et de nos revers. Salsbach où Turenne est tombé; Strasbourg où la France révolutionnaire est morte; Nancy où trône un émeutier de 1830, le petit Thiers, à cinquante lieues de Salsbach, quelle reculade, quelle distance, quel contraste, quelle ironie, quel châtiement!

Rien ne manque à ce livre, pas même la perfection typographique, qui fait le plus grand honneur à l'imprimerie Saint-Epvre de Nancy.

Les royalistes le garderont fidèlement au milieu de ceux qui peuvent toucher au même sujet, comme la note la plus émue, la plus profonde, la plus vraie des amis de la royauté des Bourbons, et particulièrement de Celui qui porta le nom sans tâche de Henri de France. LOUIS COLIN.

(Extrait de la Lecture au Foyer et de la France Nouvelle.)
Le Propriétaire-Gérant: B. DUVIVIER.
LYON. — IMP. COMMERCE ET ADMINISTRATIVE, DÉTAT AÏÉ, RUE GENTIL, 4.

On trouve dans nos Bureaux:

Les Chants Royalistes

La III^e série du RECUEIL DE CHANTS ROYALISTES, paroles et musique, vient de paraître. Nous y retrouvons un grand nombre de chansons célèbres.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs les II^e et III^e séries, édition de luxe, à 1 fr. 40 c. l'exemplaire; les I^{re} II^e et III^e séries, édition populaire, à 90 c. l'exemplaire.

DU

SENTIMENT RELIGIEUX DANS L'ÉDUCATION

Brochure in-12

Cet ouvrage qui se vend au profit des ÉCOLES CATHOLIQUES de notre ville, se trouve dans nos bureaux.

Prix: UN franc

VILLA DE LA PROVIDENCE

Maison de Santé et de Convalescence

Du D^r COURJON

A Meyzieu, près Lyon

Destinée spécialement au traitement des maladies nerveuses, paralysies diverses, affection des os, déviation de la taille, anémie, chlorose, maladies chroniques, etc., etc.

Les soins sont donnés par des religieuses dont le zèle et le dévouement bien connus sont au-dessus de tout éloge.

Cabinet du Directeur, à Lyon, rue de la Barre, 14, mercredi et samedi, de 3 à 5 heures.

Magasin de Chaussures en tous Genres

POUR HOMMES, FEMMES, FILLETES & ENFANTS

ON FAIT LES RÉPARATIONS

M^{ME} BARIAN-PEYTEL

LYON — 11, Rue Terme, 11 — LYON

LAINES

Mohair, Persan, Saxe, Mérinos

ANGLAISE IRRETREISSABLE

ROBES ET MANTEAUX D'ENFANTS
PÉLERINES ET FICHUS

A. ROYANÉ

Rue de la Préfecture, 4

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Anciennes Maisons Duphels et Moreau

Louis CROZIER successeur

68, rue Saint-Jean, 68, LYON

Chasublerie, Bronzes, Vases sacrés.

Statues, Lingerie, etc.

BELLE COLLECTION DE BRODERIE

ATELIER DE PEINTURE SUR VERRE

Vitraux d'art de tous styles

Augustin THIERRY

LYON, 27 et 29, quai Fulchiron.

CHEMISERIE BRITONNE

SANS BOUTON

NI BOUTANNIÈRES

Bretelles en France et à l'étranger
Rue de la République, 52
CHEMISES
SUR COMMANDE
ET TOUTES FAITES
Coupe soignée

UNE

demoiselle ayant reçu une éducation très-soignée, connaissant le commerce et la comptabilité, désire se placer dans un magasin, ou comme sous-maitresse dans un important atelier.

S'adresser dans nos bureaux.

ROBERT WOLFFERMANN

Bandagiste Orthopédiste

101, rue de l'Hôtel de Ville, 101

LYON, Près la place Bellecour, LYON

Appareils Orthopédiques

contre toutes les difformités du corps humain

BANDAGES HERNIAIRES, etc., etc.

LE MUSÉE DES FAMILLES

PUBLICATION BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

CONDITIONS D'ABONNEMENT

UN AN (à partir du 1^{er} janvier)

PARIS, 14 fr.; DÉPARTEMENTS, 16 fr.; UNION POSTALE, 18 fr.

MUSÉE DES FAMILLES ET MODES VRAIES RÉUNIES

PARIS, 20 fr.; DÉPARTEMENTS, 22 fr.; UNION POSTALE, 24 fr. 50 c.

PARIS, librairie DELAGRAVE, rue Soufflot, 15.

LA LANTERNE D'ARLEQUIN

Illustrée: 10 Centimes

Paraissant tous les Dimanches

Nous rappelons à nos abonnés qu'ils peuvent recevoir la Lanterne d'Arlequin toutes les semaines, pendant un an, pour 5 fr. au lieu de 8, en adressant au Directeur, 4 Tours, rue Richelieu, 13, un mandat ou un bon de poste avec une bande de notre Journal. C'est une faveur spéciale dont nous les engageons à profiter.

A LA CONFECTIONNEUSE

M^{ME} ROUET

COUTURIÈRE

49, rue Vieille-Monnaie, LYON

COUPE ET RÉPARATIONS DE COSTUMES A PRIX MODÉRÉS.

Leçons de coupes. — Vente de modèles.

LE MONITEUR DE LA MODE

peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie.

Edition simple, un an 14 fr., six mois 7 fr. 50, trois mois 4 fr. édition 1^{re}, un an 26 fr., six mois 15 fr., trois mois 8 fr.

Le Moniteur de la Mode paraît tous les samedis, chez Ad. GOUBAUD et fils, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

CARROSSERIE

1^{re} MAISON DE CONFIANCE

A LYON

P. CHARREL

Ancienne maison ROBERJOT

Place St-Pothin, 10 et 12

Vastes et splendides magasins, où l'on trouve Breaks, Landaus, Spider anglais, Charettes anglaises, Mylords.

Récompenses obtenues à toutes les grandes Expositions.